

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE COLLABORATION

LAMBERT, ALBERT

Comédie — 1888

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE COLLABORATION	5
-------------------------	---

UNE COLLABORATION

SCÈNE PREMIÈRE

(Au lever de rideau, Armande et Baron répètent. Le manuscrit est au milieu d'eux sur la table. Armande est assise, Baron debout.)

(répétant)

BARON *(répétant)*

« Mais d'où vient qu'un triste nuage
Semble offusquer l'éclat de vos beaux yeux ?
Vous manque-t-il... Vous manque-t-il... »

SCÈNE II

ARMANDE

C'est la mémoire qui vous manque.

BARON

Dieu merci!
Je ne suis pas le seul. Elle vous manque aussi.

5

ARMANDE

Par exemple ! Je sais à la lettre mon rôle.

BARON (*prenant le manuscrit*)

Voyons donc...

ARMANDE (*lui retirant le manuscrit*)

Je n'ai pas besoin de ce contrôle.

BARON

Je sais mal, j'en conviens. — Pas du tout ! S'il vous plaît, 10
Mais comment travailler sur un rôle incomplet ?
Notre chef a cru faire une belle merveille
En donnant ce travail à Monsieur de Corneille,
Qui, sur le plan tracé, compose à travers champs,
Fait les actes derniers d'un coup, puis perd du temps, 15
Et ne peut aborder la scène capitale,
Le grand duo d'amour ; la chose était fatale,
Comment ce grave et dur auteur, sur son retour,
Pourrait-il murmurer le langage d'amour ?

ARMANDE

Patience ! 20

BARON (*insinuant*)

À moins que votre charme l'inspire.

ARMANDE (*piquée*)

Hein ?

BARON

Tout le monde voit que pour vous il soupire.

(Baron proteste du geste.)

(Elle prend le manuscrit.)

ARMANDE *(nerveuse)*

Ah ! Voilà donc à quoi vous perdez votre temps !
À répandre sur moi ces soupçons insultants.
Qui fait courir ces bruits ? Répondez, je vous prie.
Vos... coquines d'amour : la Beauval, la... de Brie;
À dix-huit ans ! donner dans ces vieilles beautés
Qui viennent vous offrir leurs appas frelatés...
Ah... tenez !... Répétez... car je vous...

25

30

BARON

Où reprendre ?

ARMANDE *(dépité, soufflant)*

« Je vois de votre teint... »

BARON *(répétant)*

« Je vois de votre teint les roses amorties
Marquer un déplaisir secret. »

ARMANDE *(s'exclamant)*

À des attraits fanés se laisser ainsi prendre !

35

BARON *(continuant avec expression)*

« Marquer un déplaisir secret.
Que vous soupirez de regret »

ARMANDE *(étourdimement)*

Moi, soupirer pour vous !

BARON *(interloqué)*

C'est dans mon rôle.

ARMANDE

Ah !... Bien !

40

Mais cette inflexion, vous savez, ne vaut rien ;

BARON

Après tout, je puis bien, Madame, aimer qui m'aime.

ARMANDE

Répetons...

BARON *(très ému)*

« Ah ! Psyché, de deux coeurs quand l'amour est extrême,
Ont-ils des soupirs différents ? »

45

ARMANDE

Laquelle aimez-vous mieux, la plus vieille, est-ce pas ?
La... de Brie.

(D'un ton pénétrant.)

BARON

Eh ! Madame, à quoi bon ce tracas ?
À m'imputer cela, rien ne vous autorise...
Celle que j'aime... hélas... me hait et me méprise.

50

ARMANDE *(coquettement)*

Et quelle est celle-là ?

BARON

Répétons, ça vaut mieux :
Je sais que je lui suis importun, odieux.

ARMANDE *(répétant avec rouerie)*

« Dans un coeur tout à vous que vous pénétrez mal,
Je vous aime, Seigneur, et votre amour s'irrite
De l'indigne soupçon que vous avez formé. »

55

BARON *(éperdu)*

Serait-il vrai, Madame... Oh ! Pour cette parole !

ARMANDE *(froidement)*

Eh bien, que vous prend-il, je répète mon rôle.

BARON

Ah !... Je me suis mépris à votre accent.

(Marmotant.)

ARMANDE

Merci,
Car c'est un compliment pour mon talent, ceci.
« De l'indigne soupçon que vous avez formé,
De l'indigne soupçon que vous avez formé, »

60

BARON

Cruelle !

ARMANDE *(le regardant profondément)*

« Vous ne connaissez point quel est votre mérite,
Si vous craignez de n'être point aimé. »

65

BARON

Ô pièce atroce ! Est-il dans la nature
Un supplice pareil au mal qui me torture ?
Chaque mot est un trait qui m'atteint en plein coeur.

ARMANDE

Ces dames panseront la plaie, ô beau vainqueur !

70

BARON

Je quitterai plutôt mon chef, la compagnie,
Que jouer avec vous semblable comédie.

SCÈNE II

Les mêmes, Molière.

MOLIÈRE *(entre sur les derniers mots et va prendre Baron par le bras)*

Eh bien ! Que dis-tu là, maître maraud ?

BARON *(interloqué)*

Je dis...

ARMANDE

Il tient comme toujours ses propos étourdis.

75

BARON

Non, Maître, à mon refus ne voyez pas d'injure,
Mais je ne puis jouer ce rôle, je vous jure.

(À Armande.)

MOLIÈRE

Et pourquoi ?
Vous l'aurez encor découragé.

ARMANDE

Je vais porter les torts de votre protégé
À présent !...

80

MOLIÈRE

Je sais bien que vous ne l'aimez guère.

ARMANDE

Qui, moi ?

MOLIÈRE

C'est entre vous une éternelle guerre.

ARMANDE (à Baron)

Vous ai-je dit un mot... Parlez, monsieur, parlez...
C'est lui qui fait le mal et vous me querellez.

85

BARON

Non... La faute est à moi, je suis le seul coupable ;
Cherchez un autre acteur plus apte, plus capable.

MOLIÈRE

Raillez-vous ? Qu'a-t-il donc ce rôle ?

ARMANDE

Il n'est pas su,
Mais Monsieur... Quoi qu'il fasse, est toujours bien reçu.

90

MOLIÈRE

Oh ! Je n'ai pas loisir d'écouter vos sornettes !

ARMANDE

Eh bien, voilà-t-il pas encor vos mots honnêtes,
C'est toujours contre moi que vous les débitez...

MOLIÈRE

Comprenez à quel point mes nerfs sont irrités : 95
 Depuis que pour jouer Psyché la date est prise,
 C'est à qui pourra faire échouer l'entreprise,
 Tous à contrecarrer mes projets se sont mis :
 Mes collaborateurs, ma femme, mes amis.
 Corneille est amoureux et soupire... à la lune, 100
 De quatre médecins Quinault fait la fortune,
 Lulli — qui sait combien son concours m'est urgent -
 Pour payer ses plaisirs, m'emprunte de l'argent,
 Les peintres paresseux boivent comme des drôles,
 Et mes comédiens n'apprennent pas leurs rôles ! 105

(Regardant Armande.)

BARON

Mais nos rôles enfin ne sont pas terminés
 Et d'hier seulement on nous les a donnés.
 La scène principale est à faire... au « troisième. »
 Pourquoi n'avez-vous pas tout composé vous-même ?
 Vous... vous l'auriez trouvée et faite en moins d'un jour, 110
 Le vieux Corneille est-il d'âge à parler d'amour ?

(Baron baisse le nez.)

MOLIÈRE

Il est d'âge à pouvoir, Monsieur le bon apôtre,
 Imposer le respect aux insolents du vôtre,
 À se faire par tous saluer et très bas.
 Apprenez votre rôle et ne répliquez pas. 115

ARMANDE

C'est fort bien fait.

MOLIÈRE

Et pour vous, ma femme, ma mie...

ARMANDE

Vous donnerez mon rôle à la belle de Brie,
Cela fera plaisir à vous comme à monsieur..
Et son rôle, je crois, lui paraîtra meilleur.

120

MOLIÈRE

Que dites-vous ?

ARMANDE

Jamais vous n'êtes en colère
Contre elle, et je comprends fort bien... elle sait plaire,
Beaucoup... à beaucoup.

(Un valet entre.)

MOLIÈRE

Ah !... N'est-ce donc point fini ?
Mais vous m'assassinez...

125

(à Molière)

LE VALET *(à Molière)*

Monsieur Vigarani...

(À sa femme.)

MOLIÈRE

Bon ! Le décorateur ! Qu'il m'attende au théâtre !
Cessez de vous montrer d'humeur acariâtre ;
Voyez donc où j'en suis ! Tout m'accable à la fois :
Machinistes, tailleurs et danseurs aux abois ;
À toujours inventer ma pauvre tête est lasse,
Et cependant il faut qu'encor je me surpasse.

130

(Un deuxième valet entre.)

ARMANDE

Alors je dois toujours supporter votre ennui.

MOLIÈRE

Qu'est-ce ?

135

DEUXIÈME VALET

Monsieur Lulli vous attendra chez lui,
Pour vous faire écouter son premier acte.

MOLIÈRE

Peste !
Le premier seulement. Il se moque !... Et le reste ?
Sait-il bien que pour tout nous n'avons que dix jours,
Que j'ai promis au Roi ?...

140

LE VALET

Viendrez-vous ?

(Le valet sort.)

MOLIÈRE

Oui, j'y cours.

Ô mes comédiens ! On m'a vu vous maudire,

Mais des musiciens que ne pourrais-je dire ?

145

Ô race accapareuse, encombrante... et d'abord

Sur leur accord parfait en parfait désaccord ;

Pour deux ou trois fredons qu'ils croient qu'on idolâtre,

Il faut leur octroyer les deux tiers du théâtre.

Eh ! Qu'ils sont précieux, pointilleux, vaniteux !

150

Mais au reste ils se sont très bien jugés entr'eux,

Car c'est par le bâton qu'il faut qu'on les conduise.

Ah ! Ne disputons plus... puisqu'en vain je m'épuise...

Au travail, mes amis, et cessons tout courroux,

Je ne veux plus avoir à m'occuper de vous.

155

BARON

Et quand aurons-nous donc la scène du troisième ?

(A Armande.)

MOLIÈRE

Corneille me la doit porter aujourd'hui même.

Je pars.

De mon absence il sera très heureux...

ARMANDE

Pourquoi ?

160

MOLIÈRE *(raillant)*

De vous, dit-on, Corneille est amoureux.

ARMANDE *(fâchée)*

Vous acceptez d'un coeur débonnaire et crédule
Ce propos malveillant qui me rend ridicule.

MOLIÈRE

Je ris, ma chère enfant...

ARMANDE

Je sais d'où cela vient,
C'est monsieur qui de ces brocards vous entretient.

165

BARON

Maître, défendez-moi.

MOLIÈRE

J'affirme...

(Elle veut sortir. Molière la retient par la main.)

ARMANDE

Et moi j'atteste
Que je ne jouerai pas ce rôle...

170

MOLIÈRE

Malepeste !

Vous jouerez... S'il le faut... Je vous attacherai.

(Fausse sortie.)

BARON

Puisque je vous déplais tant, c'est moi qui partirai.

MOLIÈRE *(fermant la porte)*

À l'autre maintenant ! Que le diable m'emporte !
Venez ça tous les deux ! Je défends que l'on sorte.

175

ARMANDE *(suffoquant)*

Vit-on jamais mari plus bourru, plus brutal ?...

MOLIÈRE

La femme est... l'ai-je dit !!! Un étrange animal!

SCÈNE III

Les mêmes, Pierre Corneille, Armande, salue.

(Molière va lui presser la main, Baron boude.)

CORNEILLE

Hé ! Mais j'arrive mal, je crois, on se querelle.

MOLIÈRE *(amenant Corneille en scène)*

Venez ! Vous m'aiderez à vaincre une cruelle
Dont le caprice vain ruine tout projet...

180

CORNEILLE (*à Molière*)

Vous avez tort...

MOLIÈRE

Comment ? Savez-vous le sujet ?...

CORNEILLE

Vous avez tort.

MOLIÈRE

Mais quoi... pour un propos futile,
Se mettre en un courroux... Tenez...

185

CORNEILLE

C'est inutile,
Vous avez tort.

MOLIÈRE

Morbleu, parlez-vous pour de bon ?

CORNEILLE

Certes, inclinez-vous et demandez pardon.
La femme a tous les droits puisqu'elle est souveraine :
Reine par la beauté, par le charme encor reine ;
Chérissez tous les maux auprès d'elle soufferts :
C'est trop d'heur, croyez-moi, que de porter ses fers.

190

MOLIÈRE

J'enrage... Et si la femme en sa tête frivole...

CORNEILLE

Suivez le papillon où son désir s'envole.

195

MOLIÈRE

Et si ce papillon vous joue un vilain tour ?

CORNEILLE

C'est une belle mort que de mourir d'amour.

MOLIÈRE

Serviteur... Mais causons pour de bon, je vous prie...

CORNEILLE

Oh ! Vous n'arrêterez pas ma galanterie.

Vous m'avez mis en tête un sujet amoureux ;

200

Mon sang brûle et circule ardent, jeune, fiévreux,

Comme Ovide autrefois, j'ai pris en mon délire

Tous les oiseaux du ciel aux cordes de ma lyre,

Je les ai réchauffés de mon souffle vainqueur...

Et je sens tous leurs nids palpiter dans mon coeur.

205

MOLIÈRE

Je respire. En français la grande scène est prête.

CORNEILLE

Je l'ai là.

MOLIÈRE

Bien... Lisons.

CORNEILLE

Je l'ai là... dans ma tête.
La transcrire n'est rien, c'est la vivre qu'il faut.

210

MOLIÈRE *(en s'en allant)*

Eh bien donc, au travail, et faites au plus tôt.

CORNEILLE *(le ramenant en face d'Armande)*

Et vous partez ainsi sans lui demander grâce,
Voilà les damerets d'aujourd'hui. Triste race !
Les hommes de mon temps savaient aimer du moins.
Ô le beau temps d'amour, de respect et de soins !
La beauté nous trouvait prêts à mourir sans cesse,
Sur un signe, à ses pieds, par simple politesse.

215

ARMANDE

Les temps sont bien changés.

MOLIÈRE

Je suis sur des charbons.

CORNEILLE *(continuant)*

Et nous sommes encor joyeux, nous, les barbons ! 220
Tout un siècle a frémi de mes scènes hardies ;
Et malgré mes fureurs, mes sombres tragédies,
Mon coeur est resté jeune et gai, toujours galant.
Vous, vous avez versé le rire étincelant
Dans plus d'une immortelle et profonde satire, 225
Et vous avez perdu la gâité du sourire :
C'est vous l'auteur comique et votre âme s'aigrit,
C'est moi le noir poète et voyez, mon coeur rit.

(À Armande.)

MOLIÈRE

La chose se pourrait expliquer sans mystère :
Vous planiez dans le ciel, je regardais la terre, 230
Et j'ai pu contempler dans ce monde imparfait,
De combien de douleurs le rire humain est fait.
Allons, faisons la paix et cessez mon martyre...

ARMANDE *(lui tendant la main)*

Allez ! Ne pêchez plus, grondeur.

(Désignant Corneille.)

(À part.)

MOLIÈRE

Je me retire. 235
Et livre à vos attraits ce terrible amoureux.
Soyez impitoyable.

Il n'est plus dangereux.

BARON

Ne vous suivrai-je pas, Maître ?

(À part, s'en allant.)

(Il sort.)

MOLIÈRE

C'est inutile.

240

Un trop jeune, un trop vieux, je puis être tranquille.

SCÈNE IV

Corneille, Armande, Baron.

ARMANDE *(à Baron)*

Pourquoi voulez-vous donc partir monsieur ?

BARON

Pour rien..

La peur de déranger un trop doux entretien.

CORNEILLE

Mais on croirait ouïr un jaloux, Dieu m'assiste !

245

Il est plus jeune encore, il est encore plus triste.

Vos ravissants attraits ont-ils su le charmer ?

BARON (*à part, avec colère*)

Il me raille...

ARMANDE

Eh ! Sait-il ce que c'est que d'aimer ?

BARON (*avec colère*)

C'est surtout en amour...

250

ARMANDE

Quoi ?

BARON

Qu'aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années.

CORNEILLE

Que dit-il ?

ARMANDE (*sévèrement*)

Qu'il s'en va... Je l'ordonne. - Sortez.

255

BARON

Je vais vous laisser seuls... comme vous souhaitez.

ARMANDE (*dépitée*)

Allez la retrouver.

(Il sort.)

BARON

Adieu !

SCÈNE V

Armande, Corneille.

ARMANDE *(après un silence)*

Nous... à l'étude,
Travaillons.

260

CORNEILLE *(soupirant)*

Ai-je en l'âme assez de quiétude
Pour causer avec vous de théâtre ?

ARMANDE

Et pourtant
Du présent entretien, c'est le point important.

CORNEILLE

Puisque vous l'ordonnez...

265

ARMANDE

Oh ! Sans nulle contrainte...

CORNEILLE (*empressé*)

Ordonnez ! Être esclave ici n'est point ma crainte.

ARMANDE

Je sais que vous tournez fort bien les madrigaux,
Les gens de votre temps sont restés sans égaux
Dans cet art. Mais il faut songer à notre scène. 270
Vous avez fait le reste et très vite et sans peine,
Pourquoi réservez-vous ces beaux couplets d'amour
Et les retardez-vous ainsi de jour en jour ?
Hâtez-vous ! Car des gens, la malice trop noire
Dit que vous ne pourrez sortir à votre gloire 275
De ce trait gracieux, de ce divin projet ;
Vous croyant la main lourde à traiter ce sujet.

CORNEILLE

Il sera trop aisé de prouver le contraire ;
Mais ma plume s'arrête au moment de le faire.
Pourquoi ?... J'y rêve un charme ineffable et divin 280
Qui m'apparaît et que je veux fixer en vain,
Tout ce que je ressens et que je ne puis dire,
Toute une floraison d'ivresse et de délire
Qui soit digne en un mot du Dieu maître des Dieux ;
Et je veux la trouver cette scène.... en vos yeux. 285

ARMANDE

Eh bien, ils sont à vous ces yeux, puisez-y vite.

CORNEILLE

Non, il faut bien plutôt que mon coeur les évite.

ARMANDE

Pourquoi ? Les croyez-vous pour vous si dangereux
Et craignez-vous encore d'en tomber amoureux ?

CORNEILLE

Et quand cela serait ! Je sais bien qu'à mon âge 290
Il doit m'être interdit de tenir ce langage.
Mais ne savez-vous point le pouvoir de ces yeux ?
Ne vous livre-t-il pas tous coeurs jeunes et vieux
Depuis que mon Destin a rapproché ma vie
De la vôtre et qu'un même intérêt nous convie 295
À mêler nos penses, nos désirs, nos esprits ?
À vos divins attraits mon pauvre coeur s'est pris,
J'ai senti tressaillir sous des traits invisibles
Tous les feux endormis dans ses cendres paisibles.
« Moi qui me figurais que ma caducité 300
Près de la beauté même était en sûreté,
J'étais venu sans crainte en affronter l'ivresse,
Fier de mes cheveux blancs et fort de ma vieillesse ;
Et quand je ne songeais qu'à remplir mon devoir,
Je devenais amant sans m'en apercevoir. » 305

ARMANDE

Eh mais ! Discourez-vous pour de bon, je vous prie ?
Ce n'est point madrigal d'antan, galanterie,
Et si je comprends bien, vous me parlez d'amour.

CORNEILLE

Hélas ! Et sans espoir pour moi d'aucun retour !
« L'amour chez mes pareils n'est jamais excusable, 310
Pour peu qu'on s'examine on s'en tient méprisable,

On s'en hait, et ce mal qu'on n'ose découvrir,
>Fait encor plus de peine à cacher qu'à souffrir.
J'aime et depuis longtemps ma flamme et mon silence
Font à mon triste coeur égale violence, 315
J'écoute la raison, j'en goûte les avis,
Et les mieux écoutés sont les plus mal suivis.
Cent fois en moins d'un jour je guéris et retombe,
Cent fois je me révolte et cent fois je succombe
Tant ce calme forcé que j'étudie en vain 320
Près d'un si rare objet s'évanouit soudain. »

ARMANDE

Je ne sais trop vraiment si je rêve ou je veille.
C'est vous qui me parlez ainsi, Monsieur Corneille ?
C'est le trait le plus noir du seigneur Cupidon
D'avoir changé le vieil Horace en Céladon : 325
C'est une raillerie ou c'est une gageure.

CORNEILLE

Mon amour à ce point vous ferait-il injure ?
J'espérais qu'à défaut d'un vulgaire bonheur
Il était d'un mérite à pouvoir faire honneur.

ARMANDE *(riant)*

N'est-il pas fort plaisant que l'amant de Chimène 330
Joue avec l'éventail léger de Célimène,
Et qu'oubliant ainsi son passé glorieux,
Il vienne étourdimement rêver pour mes beaux yeux ?
Mais parlons tout de bon, songez-vous, sur mon âme,
À quelle femme ici vous offrez votre flamme ? 335

CORNEILLE

Certes l'adolescent galant qui sort d'ici
Et que vous n'avez pas vu partir sans souci,
Est mieux fait pour remplir votre coeur de clémence -
S'il osait vous aimer - que ma triste démenche !...
Nous aimons bien pourtant malgré nos cheveux gris, 340
Des derniers feux d'amour nous connaissons le prix
Et la femme est pour nous la déesse, l'idole !
Quand pour les jeunes gens elle est jouet frivole.
Et souvent on les voit dans leurs feux inconstants
Se railler des bontés qu'on a pour leurs vingt ans 345
Avec quelque rivale...

ARMANDE (*à part*)

Oh ! Servir de risée !
Être haïe encor passe... mais méprisée !...
Sans doute ; il est près d'elle.

CORNEILLE

Ah ! Ce coeur !...

350

(*Elle sort.*)

ARMANDE (*nerveuse*)

Arrêtez !
De si hauts sentiments ne sont pas mérités.
C'est faire trop d'honneur à votre humble servante,
Et votre « Illusion » serait trop décevante ;
En vain, elle sait plaire, inspirer et charmer, 355
Elle n'est pas du temps où l'on savait aimer.
Songez qu'à mon berceau ma précoce mémoire

S'ornait des vers fameux qui firent votre gloire,
Et que j'ai bégayé votre nom triomphant,
Votre nom immortel avec ma voix d'enfant, 360
Que j'ai trop admiré l'auteur du Cid, en somme,
Pour oser quelque jour ne voir en lui qu'un homme,
Ce serait l'abaisser par trop, en vérité,
Et l'on m'en blâmerait dans la postérité ;
Célimène ne peut aimer quand elle admire, 365
Cherchez pour votre coeur un plus digne martyr,
C'est Psyché seulement qui doit aimer un Dieu ;
Pour moi, je me dérobe à cet honneur... Adieu ! -

SCÈNE VI

(Il s'assied et écrit pendant les derniers vers.)

(Il écrit fiévreusement.)

CORNEILLE *(seul)*

Se peut-il qu'à ce point on puisse me confondre ?
Et mon coeur atterré n'a point osé répondre ! 370
Avec quelle insolence et quelle cruauté,
Du sommet de mon rêve elle m'a rejeté,
Me souffleter ainsi de l'oubli de mon âge,
Voir dans mon pur amour un ridicule hommage,
Et mépriser ainsi sans remords, sans émoi, 375
Le sentiment profond d'un homme tel que moi !
Je ne la verrai plus, mais devant que je parte,
Je veux lui décocher cette flèche du Parthe.
Ah ! Vous raillez mon Dieu, belle, d'un ton narquois,
Mais je tire pour vous ce trait de son carquois. 380

SCÈNE VII

Corneille, Molière, rentrant.

MOLIÈRE

Vous travaillez encor !... Votre plume s'escrime,
Avec une vigueur qui doit plier la rime,
Cette scène, on l'attend, ami, de toutes parts.

CORNEILLE *(affolé)*

Plus de scène, plus rien, je m'exile, je pars !

MOLIÈRE

Hein! Que dites-vous là, lorsque le temps rapide...

385

CORNEILLE *(sans regarder Molière)*

On disait vrai, c'est une ingrate, une perfide.

MOLIÈRE

Qui ?

CORNEILLE

La femme est un monstre effroyable et cruel,
Le plus grand châtiment dont nous frappe le ciel.

MOLIÈRE

Si je comprends un mot, que le diable m'emporte !

390

CORNEILLE

Je ne franchirai plus le seuil de cette porte.

MOLIÈRE

Et notre scène, holà ! Je ne vous quitte pas.,.
Où voulez-vous courir ?

CORNEILLE

Où je vais ?... Au trépas !

MOLIÈRE

Diantre ! Mais d'où vous vient pareille frénésie ?

395

CORNEILLE (*dans les bras de Molière*)

Elle était mon rayon, ma fleur, ma poésie.

MOLIÈRE

Mais qui donc, têtebleu ?

CORNEILLE

Raillé comme un barbon.

MOLIÈRE

Ah ! Ça mais, rêve-t-il, est-il fou pour de bon ?

CORNEILLE

« J'aimais quand j'étais jeune et ne déplaisais guère,
Quelquefois de soi-même on cherchait à me plaire.

400

Que n'ai-je vu le jour quelques lustres plus tard,
Peut-être à son amour je pouvais avoir part. »

MOLIÈRE

Part à l'amour de qui ? Serait-ce de ma femme ?

CORNEILLE

Elle m'a méprisé d'une façon infâme.

405

MOLIÈRE

Ah ! Fort bien ! Je comprends ! - Voilà qui va des mieux.

CORNEILLE (*agité*)

Trouvez-vous pas ce trait effroyable, odieux ?

(*Souriant à part.*)

MOLIÈRE

Moi !!!
Je connais la scène, elle m'est familière.
Le Dépit...

410

CORNEILLE

Ma Psyché !

(*À Corneille qui marche à grands pas, le suivant.*)

MOLIÈRE (*à part*)

Parfait ! Pauvre Molière !

Calmez-vous.

CORNEILLE

Laissez-moi.

MOLIÈRE

Comprenez.

415

CORNEILLE

Laissez-moi.

MOLIÈRE (*à part*)

Le valet rebuté, c'est toujours mon emploi.

CORNEILLE

Me traiter !

MOLIÈRE

C'est affreux.

CORNEILLE (*lui donnant la lettre*)

Mais voici ma vengeance.
Remettez-lui ceci.

420

MOLIÈRE (*à part*)

Merci de l'obligeance !

CORNEILLE

Et dites-lui surtout que mon coeur irrité
La traîne au pilori de la postérité...

MOLIÈRE

C'est trop fort !

425

CORNEILLE

Croyez-vous que son coeur en frémit ?

(À part.)

(Haut.)

MOLIÈRE

Sans nul doute.
Il faut bien répondre à son caprice.
Mais vous adoucirez un pareil châtiment
Et l'on sait ce que c'est qu'un courroux d'un amant.

430

CORNEILLE

Non... Elle n'aura plus de part à ma tendresse.

MOLIÈRE

Et si je ramenais plus douce, la traîtresse ?

CORNEILLE

Mais quel droit auriez-vous sur son coeur attendre ?

MOLIÈRE

Un droit minime en soi : le droit de son mari.

CORNEILLE *(sursautant et regardant Molière)*

Son mari !!! Mais c'est vrai ! C'est à vous... Ô démençe
C'est à vous que je fais pareille confidence !
Ah ! c'est le dernier coup ! Laissez-moi de ce pas
Cacher mon crime affreux dans l'oubli du trépas.
Vengez-vous d'un perfide et sans autres alarmes...

435

(Prenant la plume.)

MOLIÈRE *(lui barrant le chemin)*

Certes ! Étant l'offensé, j'ai droit au choix des armes
Et je mets celle-ci, mon maitre, en votre main, \
Certain qu'elle écrira ma scène avant demain.

440

CORNEILLE

Quoi, vous pouvez songer ?

MOLIÈRE

Je songe à mon théâtre.

CORNEILLE

Vous ne vous vengez point de ce sot idolâtre...
De ce crime...

445

MOLIÈRE

Quel crime ?

CORNEILLE

Enfin... d'avoir rêvé...

MOLIÈRE

D'aimer ma femme?... Hélas ! Ça m'est bien arrivé.

CORNEILLE

Et vous bornerez là toute votre colère ?

450

MOLIÈRE *(lui serrant la main)*

Je vous sais si bon gré d'avoir su lui déplaire.

CORNEILLE

Ah ! Vous me réveillez avec ce mot... Merci
Mais quel trouble ignoré m'avait pu rendre ainsi ?
La raison rentre enfin dans ma tête plus saine.

MOLIÈRE

Profitons-en ! Ma scène alors, il faut ma scène !

455

CORNEILLE

Vous l'aurez aujourd'hui... Je pars.

MOLIÈRE

Et prompt retour.

CORNEILLE *(revenant)*

Et tenez ! Je la liens cette scène d'amour.

Ah ! Mes soixante hivers ; on vous croit incapables
D'exprimer du printemps les accents ineffables :
Mais tout renaît en moi comme aux jours de bonheur,
La scène sera faite...

460

MOLIÈRE

Aujourd'hui !

(Il sort.)

CORNEILLE

Sur l'honneur!

SCÈNE VIII

Molière, puis Armande.

(Armande rentre.)

(À Armande.)

MOLIÈRE

Mais c'est donc une loi de cette triste vie
Qu'il faille nous donner à tous la comédie ?
À la belle à présent. Voyons son embarras.
Eh bien, vous m'avez mis, ma chère, en de beaux draps !
Corneille sort d'ici dans une humeur étrange
En jurant que de vous il faudra qu'il se venge.

465

470

ARMANDE

Ce doit être un avis pour messieurs les auteurs

De choisir un peu mieux leurs collaborateurs.

MOLIÈRE

Qu'a-t-il fait ?

ARMANDE

Eh ! Qu'importe ? Il part, j'en suis ravie.

MOLIÈRE

Il ne nous reverra, m'a-t-il dit, de sa vie.

475

ARMANDE

Ah ! Mon deuil en est fait.

MOLIÈRE

Et vous avez grand tort.

ARMANDE

Quoi vous prenez parti pour lui, vous ! C'est trop fort !

Savez-vous qu'il osa me déclarer sa flamme !

Quelle audace ! - À son âge !

480

MOLIÈRE

Ah !...

ARMANDE

N'est-ce point infâme ?

MOLIÈRE

Que non pas ! C'est le fait d'un vieillard bien portant
À son âge ! Combien en voudraient faire autant.

ARMANDE

Oui... Vous raillez, vous ! Mais moi, sans nulle clémence, 485
J'ai vite rafraîchi son esprit en démençe.

MOLIÈRE *(doux et grave)*

Et vous avez mal fait ! N'avez-vous pas compris
D'un hommage pareil le haut et digne prix ?
Avez-vous pu penser que cet époux fidèle,
Cet homme plein d'honneur et ce père modèle 490
Vienne achever sa route et son noble destin
En mettant à vos pieds un vieillard libertin ?
N'avez-vous pas conçu que vous étiez le rêve,
La vague Dêité que son génie élève,
Et que dans cet amour voguant en plein azur 495
Il ne glissait rien d'équivoque ou d'impur ?
Que votre charme aidait sa Muse glorieuse...
Ah ! Vous auriez compris, étant plus orgueilleuse,
Quel prix pouvait avoir ce prestige vainqueur
Qui lui rendait d'un coup les vingt ans de son coeur. 500

ARMANDE

C'est bien subtil pour moi. - Mais sa flamme éthérée
En courroux, dites-vous, s'est bientôt déclarée ?
Voilà pour l'idéal un trait bien maladroit.

(Il lui remet la lettre de Corneille.)

MOLIÈRE

C'est que l'humanité reprend toujours son droit.
Mais voyez ! Vous toujours si prompte à la satire,
Le bouquet à Chloris que cela vous attire.

505

SCÈNE IX

Baron, entre doucement, Molière, Armande.

(Stances à la marquise. (Poésies diverses de P. Corneille.))

MOLIÈRE

C'est un chef-d'oeuvre pur... mais un bonbon amer.

BARON

Il en coûte parfois de blesser un coeur fier.

(À Molière lui montrant le billet.)

ARMANDE *(à Baron)*

De quoi vous mêlez-vous ?
Se peut-il que j'endure !...

510

MOLIÈRE

Certes, le vieux lion a la griffe encor dure
Et j'ai peut-être eu tort de le défendre ainsi.

BARON *(à Armande)*

Mais vous vous vengerez.

ARMANDE

N'en prenez point souci.
Si je ne puis sur l'un faire passer l'orage,
Un autre peut porter les marques de ma rage.

515

MOLIÈRE

Eh bien ! N'êtes-vous plus une femme d'esprit ?

ARMANDE *(nerveuse)*

Oui... Je ris de cela.

(Il remonte.)

MOLIÈRE

C'est pire quand on rit.

ARMANDE *(bas à Baron)*

C'est votre faute... Où donc alliez-vous, je vous prie ?

520

BARON *(bas)*

Rompre à jamais avec...

ARMANDE

Cette vieille de Brie ?...

BARON

Oui.

MOLIÈRE *(revenant)*

Toujours quereller.

ARMANDE *(gaiment)*

Je reconnais mon tort
Et me voilà soumise au plus parfait accord.

525

SCÈNE X

Les mêmes, Corneille, entrant avec un manuscrit.

CORNEILLE *(à Molière)*

Ô brave et cher ami, dont l'amitié parfaite...
M'a pardonné l'affront...

MOLIÈRE *(vivement)*

Notre scène ?

(Molière lit à part.)

CORNEILLE *(lui donnant le manuscrit)*

Elle est faite.
Lisez.

530

CORNEILLE *(à Armande)*

Ah ! Permettez, Madame, qu'à genoux
Je demande pardon des discours les plus fous,
Les plus impertinents qu'ait subis une femme ;
Mais l'Amour et Psyché frémissaient en mon âme

535

Et de leur feu si beau la céleste vigueur,
Pour enflammer mes vers, avait brûlé mon coeur.

ARMANDE *(souriante)*

Un hommage si doux pouvait-il me déplaire ?

(Corneille plie la genou.)

CORNEILLE

Quoi ? Vous me refusez un moment de colère.
Vous dédaignez de voir quels sont mes attentats
Et m'en punissez mieux en ne punissant pas.

540

MOLIÈRE *(qui a lu)*

Ah ! C'est parfait, divin !

BARON *(à part, regardant Corneille)*

Oh ! Que de patenôtres !

(Montrant le manuscrit.)

MOLIÈRE *(à Corneille)*

Quoi, vous, vous, à ses pieds ! Elle doit être aux vôtres.
Il n'est rien de plus pur, de plus beau, de plus doux !
Ce chef-d'oeuvre se doit écouter à genoux.

545

BARON *(bas à Armande)*

Vous n'allez pas du moins faire cette folie.

ARMANDE

Voyons.

(Il lui donne le manuscrit.)

MOLIÈRE

Lisez !

BARON

J'enrage !

550

ARMANDE *(lisant)*

Oh ! La scène jolie !

BARON *(bas à Armande)*

Mais je suis au martyre.

ARMANDE *(à Baron)*

Oui, Monsieur... à genoux,
Lisez... et supposez que vous êtes jaloux.

BARON *(aux pieds d'Armande)*

« Je le suis, ma Psyché, de toute la nature,
Les rayons du soleil vous baisent, trop souvent,
Vos cheveux souffrent trop les caresses du vent,
Dès qu'il les flatte, j'en murmure,
L'air même que vous respirez
Avec trop de plaisir passe par votre bouche ;
Votre habit de trop près vous touche

555

560

Et sitôt que vous soupirez
Je ne sais quoi qui m'effarouche
Craint parmi vos soupirs des soupirs égarés...

CORNEILLE

Il pleure, cet enfant.

565

ARMANDE (*s'inclinant*)

Pardonnez !

BARON (*baisant la main de Corneille*)

Noble maître !

CORNEILLE (*désignant Molière*)

C'est à d'autres genoux, enfants, qu'il vous faut mettre,
J'écrivais, il est vrai, mais Molière dictait.

MOLIÈRE

Je dictais, j'en conviens, le Génie écoutait.

570

CORNEILLE

Lui seul est grand, amis, son oeuvre est sans pareille.

MOLIÈRE

Il n'est qu'un homme grand ici : le grand Corneille!

ARMANDE

Et l'admiration de l'avenir humain,
Vous joindra comme moi tous les deux par la main.